

L'ARCHE *Editeur*

Thomas BRASCH

Femmes. guerre. Comédie

Traduit par
Michel BATAILLON

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Thomas Brasch

F E M M E S . G U E R R E . C O M E D I E

traduction de Michel Bataillon

tous droits réservés
L'Arche Editeur
86, rue Bonaparte
75006 paris

THOMAS BRASCH

FEMMES. GUERRE. COMÉDIE

Personnages

L'interprète de Rosa

L'interprète de Klara

Pandare

Le souffleur

Nègre 1

Nègre 2

Nègre 3

Nègre 4

Nègre 5

1. TEMPS DES JEUX

Les interprètes de Rosa et de Klara ,au milieu d'un jeu d'échecs de taille humaine.

L'INTERPRETE DE KLARA

De quoi de quoi comme ça mais ça marche pas
marche absolument pas comme ça si comme ça ça marchait
m'ferait rire

L'INTERPRETE DE ROSA

Sûr ça marche comme ça Et puis c'est ma tour
avec elle je vais où je veux
En fin de compte et pour finir

L'INTERPRETE DE KLARA

Et qui va se planter ici
en fin de compte et pour finir
échec dans le baba jusqu'au deux oreilles
Ça marche pas tu vois pas Faut voir à t'inventer
un nouveau truc Un nouveau Prends donc ici ce cavalier

L'INTERPRETE DE ROSA

Ote tes pattes de mes pièces plus vite que ça
L'cavalier y reste là où il est T'as compris
Laisse-le te dis-je Klara et vois
maintenant je prends ce fou ici et que dis-je échec
dis-je échec et que dis-tu alors

L'INTERPRETE DE KLARA

Ehbeeen échec dis-tu ehbeeen échec donc
 c't'en règle Pleine régularité
 Alors je prends alors je prends ce pion pas si négligeable
 et le poste tout simplement Noir comme la nuit
 simple pion devant le roi et te v'là déjà blême
 et que fais-tu maintenant Dis voir

L'INTERPRETE DE ROSA

Dire j'dis absolument rien mais faire j'vais faire
 et plus précisément ce fou celui-ci
 je le mets à la retraite tu vois
 un bond de mon cavalier en hâte
 te v'là encore échec et mat

L'INTERPRETE DE KLARA

'Vec le cavalier donc 'vec le cavalier Et son cher animal
 et le pion sert vraiment à rien mon roi
 s'i'reste planté là Et partir
 partir donc i' peux pas non plus la dame est là
 dans toute sa splendeur Donc le roi doit bouger
 et comment peut-il faire Par un simple petit recul
 ici dans ce recoin Quelle chance il en a du cul

L'INTERPRETE DE ROSA

Hop-là ! Hop-là ! dit mon cavalier et il te saute
 le pion la piétaille faut qu'ça se couche
 La nature est plus forte Ton roi en a perdu encore un

L'INTERPRETE DE KLARA

Un pauv'con d'pion rien d'plus
 Ça m'laisse froide J'm'y attendais dans les règles
 pisque Tiens v'là ma tour qui bouge
 Les beaux jours ne tardent plus quand les tours ont des gambettes
 et déjà je vois ton roi dans de froides oubliettes

L'INTERPRETE DE ROSA

Pas mal du tout Ainsi l'obscurité s'étend
 ici bas Un acte hostile
 dit mon roi mis à nu et fragile
 Et ces brutes de pions qui nous barrent la route
 que j'ai laissés en plan quelle imprudence
 Faut toujours les garder en mouvement Sache-le
 Sinon i'servent absolument à rien Mais la guerre c'est la guerre
 Tout alentour rien qu'des morts rien qu'des cadavres
 Faut qu'à nouveau le roi fasse tout le boulot lui-même
 Il prend au sérieux cette rude menace
 se faufile et près de son cavalier le voilà qui se place
 Stop Arrière arrière comme ça ça ne marche pas

L'INTERPRETE DE KLARA

Ce qui est joué est joué
Quand t'en touches un tu dois l'bouger
Il fut ici et ici il revient

L'INTERPRETE DE ROSA

Bas les pattes J'le dirai pas trois fois Voilà
il est revenu là maintenant T'as c'que tu voulais
L'homme ne peut-il réfléchir à deux fois
Des erreurs on en fait
et qu'on corrige en effet
J'l'ai juste pris dans la main

L'INTERPRETE DE KLARA

Et c'est suffisant précisément
Ainsi va la vie
A moi maintenant et de la plus belle manière
ma dame bondit sur tes arrières

L'INTERPRETE DE ROSA

Ouaisouais Tu crois que j'l'avais pas vu
Et tout ça à cause de cette stupide erreur
T'aurais pas pu accepter exceptionnellement pour une fois
Mais c'est vraiment pas ton point fort Merde
Tu pourrais pas m'dire où j'dois aller t'nant
Pas par ici et pas par là Suffit maintenant la bombe explose
Je fais valser toute la chose

L'INTERPRETE DE KLARA

J'm'étais bien dit qu't'allais faire ça

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu t'étais dit qu'j'allais faire ça

L'INTERPRETE DE KLARA, *elle chante*

Tête haute ! Et finis les sanglots, ma Sophie !

Sinon t'auras plein d'vilaines rides, des yeux bouffis.

Pourquoi pleurer encore ? Dis, qu'attends-tu des larmes ?

Tête haute, ma Sophie, si dur que soit ton sort !

Ton amour est au loin, un héros sous les armes,

un héros que Dieu garde à l'abri de la mort.

L'INTERPRETE DE ROSA

'C'que tu chantes là

L'INTERPRETE DE KLARA

T'entends bien

L'INTERPRETE DE ROSA

Qui t'a appris ça

L'INTERPRETE DE KLARA

Le roi noir Celui qui est couché là

L'INTERPRETE DE ROSA

Maintenant la voilà déjà qui entend chanter le bois

Roi noir tu parles

Pas le moindre pion n'a passé ta porte cochère

Depuis six mois

Ni noir ni blanc

L'INTERPRETE DE KLARA

Et toi le tien i's'est cavale

parce que tu ne te faisais pas enfourcher

Assez souvent

"Je veux être une dame moi

et je n'ouvre qu'au roi"

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu parles : Il y a une semaine j'ai reçu une lettre de mon roi qui s'appelle Johannes et qui livrait le linge de notre blanchisserie avant d'être mobilisé. Dans cette lettre il me prie d'abandonner le travail à la blanchisserie et de le rejoindre parce qu'il a peur de ne plus jamais me revoir, car cette guerre, écrit-il, va le tuer dans son abri. Comme je ne voulais pas voyager seule, j'ai demandé à mon amie Klara, qui travaille aussi à la blanchisserie, de m'accompagner au front. Nous y voilà maintenant toutes deux. Après une longue recherche j'ai fini par trouver mon mari Johannes qui a peur et n'ose pas s'enfuir des tranchées. Je dis : Bonjour, Johannes.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je ne dis rien du tout.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je dis : tu m'as écrit cette lettre et me voilà. Mon amie Klara elle aussi qui était amoureuse de toi et qui ne t'as pas eu parce que tu étais amoureux de moi. Depuis trois jours et trois nuits nous sommes en chemin et n'avons pas dormi. C'est bien ça, Klara.

L'INTERPRETE DE KLARA

Et Klara dit : c'est vrai, Rosa.

L'INTERPRETE DE ROSA

Enfin je t'ai, nous t'avons trouvé et maintenant tu ne dis rien du tout. Tu m'en veux.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je ne réponds pas.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu ne m'aimes donc plus.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je ne réponds pas.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je me jette sur toi et commence à pleurer parce que tu ne veux plus me reconnaître, mais tu regardes le ciel avec des yeux vides. Que puis-je faire, Johannes, pour que tu remarques ma présence, maintenant que j'ai, que nous avons fait tout ce long chemin jusqu'ici.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je regarde le ciel avec des yeux vides.

L'INTERPRETE DE ROSA

Pourquoi.

L'INTERPRETE DE KLARA

Parce que je suis mort.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je pleure longtemps et autour de moi explosent les projectiles, mais je n'ai pas peur.

L'INTERPRETE DE KLARA

Mon amie Klara dit alors : retire-lui l'alliance du doigt. Ton nom s'y trouve. Et puis partons.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je lui demande où ça.

L'INTERPRETE DE KLARA

A la maison, répond Klara.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je ne veux plus rentrer à la maison, dis-je, dit Rosa. Je retire l'alliance du doigt de Johannes et la passe au mien. Nous voulons aller quelque part à l'arrière du front et y chercher une grange pour dormir car nous sommes fatiguées.

L'INTERPRETE DE KLARA

Oui, dit Klara, allons-y. Et ainsi nous partons, mais au bout d'une heure nous tombons sur une patrouille de gendarmerie militaire à la recherche de pillards. Le gendarme me saisit par le bras et dit.

L'INTERPRETE DE ROSA

Qui êtes-vous et que faites-vous ici aux arrière-lignes. Déclinez votre identité.

L'INTERPRETE DE KLARA

Son nom est Rosa Gabler. Je suis son amie Klara. Nous étions à la recherche de son mari Johannes qu'elle a épousé quand il fut mobilisé et qui est tombé au front. Maintenant nous sommes en chemin vers l'arrière pour y trouver une grange où dormir et récupérer, car voilà trois jours et trois nuits que nous sommes en chemin.

L'INTERPRETE DE ROSA

J'ai pour consigne stricte d'emprisonner tout rôdeur car ça grouille de gens qui détroussent les cadavres ou s'enrichissent de bien d'autres façons. Qui, par exemple, peut me dire si cette alliance que vous tenez en main est vraiment la vôtre et que vous ne l'avez pas arrachée à un mort pour la vendre à l'étape.

L'INTERPRETE DE KLARA

Voici son nom. Johannes la lui a offerte quand ils se sont fiancés. Lorsqu'il est parti, elle lui a donné l'alliance pour qu'il porte son nom sur lui. Ils travaillaient ensemble à la blanchisserie de Madame Kolbe.

L'INTERPRETE DE ROSA

Mon amie Klara elle aussi, qui m'accompagne et peut témoigner de tout. Pas vrai, Klara.

L'INTERPRETE DE KLARA

Tout ceci peut être vrai, ou non. Je vais faire preuve d'indulgence et vous conduire toutes deux à l'hôpital de campagne où d'abord vous pourrez dormir et ensuite vous rendre utiles car on a besoin de la moindre force dans ces temps où le sang coule à flots.

L'INTERPRETE DE ROSA

Mais je n'ai aucune expérience d'infirmière. Il faut le signaler au départ. Qu'en penses-tu, Klara.

L'INTERPRETE DE KLARA

Si on a besoin de nous, Rosa, dit Klara.

L'INTERPRETE DE ROSA

Alors, passez devant, dit le gendarme à Klara.

L'INTERPRETE DE KLARA

Pourquoi, demande Klara.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je ne vous dois aucune explication. Cette personne va subir un examen et vous rejoindra ensuite à l'hôpital.

L'INTERPRETE DE KLARA

A tout de suite, Rosa.

L'INTERPRETE DE ROSA

A tout de suite, Klara.

L'INTERPRETE DE KLARA

Fouille corporelle. Pour savoir si vous avez sur vous d'autres objets que cette alliance déjà signalée. Bon alors allons-y. C'est votre auto.

L'INTERPRETE DE ROSA

C'est l'auto de notre roi.

L'INTERPRETE DE KLARA

C'est la voiture de notre blanchisserie, Rosa. Tu ne te souviens pas. Comment ensemble nous allions livrer le linge que tu avais lavé et essoré. Seuls tous les deux dans la voiture de la blanchisserie de Madame Kolbe.

L'INTERPRETE DE ROSA

Johannes. Mon amour. Tu es vivant.

L'INTERPRETE DE KLARA

Peut-être. Comment c'était. C'était comment.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu m'a couchée comme ça au milieu du linge. Non, comme ça. Tout sentait bon le linge frais, même toi, et j'avais peur que quelqu'un puisse nous voir au bon milieu de la rue dans la voiture de Madame Kolbe.

L'INTERPRETE DE KLARA

Mais personne ne nous a vus, Rosa. Tu es vierge.

L'INTERPRETE DE ROSA

Vas-y voir.

L'INTERPRETE DE KLARA

Amour.

L'INTERPRETE DE ROSA

Amour. Jusqu'à ce que tu dormes de nouveau. Oui, comme ça. Ou comme ça.

L'INTERPRETE DE KLARA

Ou comme ça.

L'INTERPRETE DE ROSA

Amour

L'INTERPRETE DE KLARA

Amour

L'INTERPRETE DE ROSA

Amour Alors ça

L'INTERPRETE DE KLARA

Faut encore que je conduise cette charretée à la Twachtmannstrasse.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tout essoré et étendu toute seule dans le pré. Prends-y garde.

L'INTERPRETE DE KLARA

Les femmes, ça fatigue.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu dors

L'INTERPRETE DE KLARA

Je ne veux plus être morte. Je ne veux plus être Johannes, l'homme de la blanchisserie, l'homme de la tranchée, l'homme dont tu retires l'alliance du doigt.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu déliras encore, Klara. Depuis que nous sommes ici à l'hôpital militaire, ton moral en a pris un coup. Depuis longtemps je me le demande : c'est la guerre ou c'est dans ta nature.

L'INTERPRETE DE KLARA

Si l'une de nous ici en a pris un coup au moral, c'est bien toi, Rosa. Pour toi la guerre est une partie de plaisir. Eh oui, ça et tout le reste. Pas un jour de congé sans un gars, un inconnu, dans les fourrés. A côté du mess des officiers. Je te vois toujours disparaître. Fourrés mess des officiers. Là-derrrière. Ecarter les jambes, deux heures à peine après que moi, ou Johannes, soyons morts. Et maintenant en plus devoir regarder quand tu traînes jusque chez nous dans notre chambre les gars déchiquetés de la salle du bas. Le peu de vie qui s'y trouve encore, expiré entre tes cuisses.

L'INTERPRETE DE ROSA

Que sais-tu donc de tout cela. Une petite fête au cœur de la grande guerre.

L'INTERPRETE DE KLARA

C'est à toi que tu l'offres, n'en fais pas toute une histoire comme si tu étais engagée pour être ici l'ange des blessés. Déjà quand nous étions à la blanchisserie, ça ne te suffisait jamais. Toutes les deux heures filer aux cabinets. Tu crois que je ne sais pas ce que tu y faisais. Je t'ai vue par le trou de la serrure dévisser la boule de laiton sous la fenêtre et sous les jupes, pas moins que ça, l'astiquer de haut en bas.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu me fais simplement mal, Klara. Ce n'est pas plus.

L'INTERPRETE DE KLARA

Montez dans cette voiture. J'ai l'ordre de vous conduire au bordel militaire de campagne. Propagation de maladies vénériennes et ainsi atteinte au moral des armées. Quelques piqûres, vous serez guérie et mise à la disposition générale.

L'INTERPRETE DE ROSA

La fille de bonne maison.

L'INTERPRETE DE KLARA

De quoi, pardon.

L'INTERPRETE DE ROSA

J'ai été dénoncée, sinon comment êtes-vous tombé sur moi.

L'INTERPRETE DE KLARA

Une Klara Jenesaispastropquoi vous a signalée. Vous la connaissez bien.

L'INTERPRETE DE ROSA

Ma meilleure amie.

L'INTERPRETE DE KLARA

Celle-là, je n'aimerais pas l'avoir pour ennemie. J'ai lu moi-même la déclaration. Tout ce que l'on peut dire de mal sur quelqu'un s'y trouve.

L'INTERPRETE DE ROSA

Je le savais. Dès l'instant où la porte se referma. C'est votre auto. Belle voiture.

L'INTERPRETE DE KLARA

Réquisitionnée. Chez un qui a une usine dans la région. Exemple unique. Rien eu à faire. A la guerre comme à la guerre. Y'a plus d'auto privée qui compte. Y'a plus rien de privé, lui ai-je dit, en emmenant sa voiture. Pas même vous. A-t-il pas regardé d'un air idiot.

L'INTERPRETE DE ROSA

Vous avez toujours été soldat.

L'INTERPRETE DE KLARA

Avant la guerre, j'étais chômeur. Puis je me suis porté volontaire, avant même que ça ne commence. Rester toujours à la maison à reluquer par la fenêtre, c'était pas mon genre.

L'INTERPRETE DE ROSA

C'est pourtant bien. Pas besoin de travailler.

L'INTERPRETE DE KLARA

Imaginez-vous Vous êtes jeune et
avez la vie devant vous et tout à coup voyez-vous
rien que du temps libre Je ne parle même pas de ce que
c'est financièrement Rien que du temps libre
Ça fait peur Soixante années de temps libre
Il ne peut pas l'être humain Doit faire quelque chose N'importe
Sinon il tourne en rond dans sa tête.

L'INTERPRETE DE ROSA

Et si on se faisait une petite pause Se mettre à son aise dans la voiture

L'INTERPRETE DE KLARA

J'ai mes ordres! Ne me laisse pas détourner
S'agit pas de mauvaise volonté ou d'être méchant Mais
je dois vous livrer Sais bien ce que vous cherchez
Marche pas Et puis vous n'êtes pas encore blanchie

L'INTERPRETE DE ROSA

Ai là un caoutchouc Alors pas de problème

L'INTERPRETE DE KLARA

Vous vous imaginez qu'ils ne sauront pas pourquoi j'arrive en retard

L'INTERPRETE DE ROSA

Au moins ça

L'INTERPRETE DE KLARA

Descendez Et vous vous présentez immédiatement à l'infirmier On vous fera une piqûre et vous irez au baraquement Sans rancune

L'INTERPRETE DE ROSA

Pourquoi vous m'avez vouvoyée pendant tout le temps

L'INTERPRETE DE KLARA

Pourquoi pas Après tout vous êtes une femme

On a du respect Y'a pas mieux

Quand même pas un copain ou quelque chose comme soi-même

L'INTERPRETE DE ROSA

Comme quoi

L'INTERPRETE DE KLARA

Comme soi-même

L'INTERPRETE DE ROSA

Qui c'est ça soi-même

L'INTERPRETE DE KLARA

Quelle question

L'INTERPRETE DE ROSA

Parce que t'es quelqu'un d'autre

L'INTERPRETE DE KLARA

Avant de repartir au front, moi, Johannes Gabler, Deux jours de permission, je prends place dans la file d'attente devant le bordel avec mon ticket Quinze encore avant moi devant le baraquement quatorze Deux "Présenter le membre" Dit le sous-officier Löffler Au baraquement J'ôte mon alliance en entrant Pourquoi j'ôte mon alliance qui porte le nom de ma femme avec qui j'ai travaillé à la blanchisserie Kolbe et à qui j'ai écrit une lettre où j'ai dit qu'elle doit venir me retrouver si elle veut me revoir encore une dernière fois.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu n'as pas besoin d'ôter l'alliance, soldat. Tombe la culotte. Tu as trois minutes. Vas-y, à toi.

L'INTERPRETE DE KLARA

Elle écarte les jambes. Je m'appelle Johannes, dis-je. Comment tu t'appelles.

L'INTERPRETE DE ROSA

Ça change rien à l'affaire. Tu as un ticket et trois minutes. Vas-y. Voilà le caoutchouc.

L'INTERPRETE DE KLARA

J'ai comme l'impression, dis-je, qu'aujourd'hui j'y passe. J'ai écrit une lettre à ma femme mais elle n'est pas venue.

L'INTERPRETE DE ROSA

Deux minutes.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je peux t'appeler Rosa et tu me dis Johannes.

L'INTERPRETE DE ROSA

Dis comme tu veux. Mais les suivants n'attendent pas.

L'INTERPRETE DE KLARA

Rosa.

L'INTERPRETE DE ROSA

Qu'est-ce qui te prend.

L'INTERPRETE DE KLARA

J'ai comme l'impression.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu l'as déjà dit. Une minute.

L'INTERPRETE DE KLARA

Ça ne marche pas comme ça.

L'INTERPRETE DE ROSA

Ils cognent déjà à la porte. Lève-toi.

L'INTERPRETE DE KLARA

Je me lève et quitte le baraquement. Je passe chez l'infirmier qui m'enfile le suppositoire. Je reprends ma place dans les rangs de ma compagnie. Je marche au front.

L'INTERPRETE DE ROSA

Tactactactactactactac

L'INTERPRETE DE KLARA

Je pars en courant. Je me glisse à nouveau l'alliance au doigt. Je cours. A côté de moi, il y en a qui tombent. Je continue à courir. tioutioutioutioutioutioutiou

L'INTERPRETE DE ROSA

TACTACTACTIOUTIOUTIOUTIOUVOUVOUVOUVOUVOUVOUBOUM

L'INTERPRETE DE KLARA

Boum Ouuuuuuuuuu Je le savais je le savais je le savais je le savais Al'aideàl'aideàl'aideàl'aide mon ventre du feu ne pas frapper silteplaît'silteplaît'silteplaît ne pas frapper de l'eau de l'eau Laisse donc tourner le moteur Il faut encore aller à la Twachtmannstrasse Ils attendent leurs draps Mon ventre J'ai besoin d'eau Tout le baquet Rosa Laisse donc le linge dedans Je saute tout simplement dans le baquet couvre-moi avec le drap mouillé ou avec la nappe Je bois je vide le baquet Non Madame Kolbe Il faut juste que je boive vite quelque chose Et puis j'y vais Je t'emmène Rosa Comme tout est rouge Tiens-moi bien Je brûle Je me noie Laisse donc tourner le moteur Pourquoi il n'y en a pas un qui vient me sortir d'ici Rosa C'était pas mon ouvrage C'est Johannes qui aurait dû faire ça Reconduis-moi Au tuyau d'eau Mais pourquoi ils ne viennent pas me tirer d'ici Ça va donc durer l'éternité Parfois elle fait une petite pause deux heures dix ans et puis elle repart Changement de front On emménage dans un nouvel appartement Prenez donc place Vous avez entendu les nouvelles Ça va repartir Mais il ne démarre pas Il va falloir attendre regarder par la fenêtre deux heures dix ans Regarder par la fenêtre Je brûle

L'INTERPRETE DE ROSA

Tu ne dois pas bouffer ça.

L'INTERPRETE DE KLARA

Tout ceci ne peut pourtant pas être vrai A l'instant je vais me réveiller et pleine paix Etalez donc le drap sur la table Oh le linge de table est tout sanglant, vierge, toi, donne-moi à manger sur une nappe sanglante, ô vierge sanglante à 50 marks, donne-moi à manger, ô vierge au sanglant billet de cinquante marks, car c'est ton travail, donne-moi enfin à manger et puis nous partons, mais tu dois ouvrir la capote, je n'ai pas d'air et nous devons encore faire installer un robinet d'eau Echech voyons donc le front est tout à fait ailleurs S'égarer simplement faire fausse route Peux aussi t'acheter, si tu m'aimes, parce que j'attends dix ans le trafic, je vois par ta fenêtre, te revoilà avec des seaux d'eau Pas dans le baquet pas dans le baquet.

L'INTERPRETE DE ROSA

L'alliance. Que veux-tu encore en faire. C'est la mienne. Je puis le prouver. Mais je dois te fermer les yeux. Ils doivent être fermés. Maintenant tu es de nouveau mort enfin. Comme au début.

2. TROIE THÉÂTRE TRÉPAS

L'aveugle Pandare et le souffleur qui le guide sur le faite du mur. Collés au mur pour y être fusillés, cinq jeunes soldats noirs, les yeux bandés.

PANDARE

Ici demeure le désert, là se tait la guerre :
silencieux, le mur se dresse entre les deux.
Ici, la défaite s'appelle une victoire,
là, le banquet de fête se dit festin de deuil.
Ici, Troie s'appelle une ville assiégée,
là, les Grecs se disent constitués en armée
qui tient bien encerclée la muraille de Troie,
cependant que plus rien ne bouge et nulle part.
Que l'on appelle guerre ce sommeil infini,
que l'on dise les dormeurs héroïques, qu'importe !
moi, j'appelle ce qui s'est ici rassemblé pour lutter :
oiseaux paralytiques, carabes exténués.
C'est pourquoi j'ai décidé de mettre le feu
dans cette ville, un feu intense et lumineux,
de donner à un homme ce qu'il faut à la femme,
dans l'espoir qu'une guerre jaillisse de cette flamme.
Guetter, oui, guetter que quelque chose enfin brûle :
si ce qui doit brûler ne peut être un pays,
pour le moins ce sont deux corps - vais-je les trouver ? -
que j'avais le projet d'embraser, moi, Pandare,
qui suis homme et pourtant femme, et que Troie maltraite

comme un vieillard chagrin que l'ardeur abandonne.

Je fus le spectateur et, mieux, l'ardent agent

du combat de ces corps, du belliqueux coït.

Vous dites meneur de jeu : à présent je veux l'être,

à présent vous donner mon plaisir en spectacle.

J'ai joint de force deux corps en un jusqu'à la fin,

Elle, c'était Cresside et Troïle, lui...

Il a oublié son texte.

LE SOUFFLEUR *lui souffle*

Je n'avais à l'esprit que le seul sentiment

quand jusqu'à l'étalon j'ai conduit la jument...

PANDARE *répète les dernières phrases*

Une fois encore, tu souffles faux. C'était autrement. Hélas, plus je dis mon texte, et plus je l'oublie. C'est déjà une honte de devoir se payer un souffleur pour transmettre le message à travers les temps. Je deviens à moi-même étranger, lorsqu'on me souffle. Mais avec l'âge. De nouvelles guerres, sans cesse et toujours, pour y crier ce qui m'anime : "Aimez-vous, plutôt que de vous tuer. Ce mur, à travers les temps, qui sépara Troyens et Grecs, et ceux-ci et bien d'autres encore, qu'il vous soit une constante exhortation."

LE SOUFFLEUR

Cela ne vient que pour finir :

Pandare, il faut vous souvenir.

Quand Cresside son prince trahit,

c'est là qu'est le cœur du récit.

Mettre au début la conséquence,

la quintessence ? That makes no sense.

PANDARE

Tu crois pouvoir m'entortiller,
je ne te paie pas pour rimailler
ni inventer ton propre texte.
Souffler, c'est un murmure subtil
quand les héros perdent le fil,
aussi te dis-je tout net : What's next ?

LE SOUFFLEUR *souffle*

"Vous qui me dites obscène maquereau dont l'œil
se rince et la queue bande, je vous parle, écoutez :
voulant servir leur amour par temps de guerre
entre eux deux, j'ai fait naître une guerre dans l'amour..."

PANDARE *répète après lui et poursuit*

...et le témoin je fus de leur séparation,
de leur déchirement entre le doux penchant
et le devoir. Troïle a laissé sa Cresside
partir au camp adverse, une monnaie d'Etat,
elle lui fait payer son refus obstiné
de la garder à lui : elle s'ouvre sans honte,
elle s'offre à l'ennemi. Cette guerre, à l'arrêt
entre Troyens et Grecs, repart bien vite en guerre
entre une femme et celui qui la possédait.
Et ainsi ai-je, moi, déchaîné ce combat,
cette guerre, cette fausse guerre, par temps de paix,
tandis que reposaient les armes, hélas que n'ai-je...

LE PREMIER NEGRE

Quand donc ce trou du cul va-t-il enfin la boucler ? Quand vont-ils enfin nous descendre, as-tu idée ? Je ne peux plus entendre ses conneries, à celui-là.

LE DEUXIEME NEGRE

J' m'étais déjà pensé quelques belles dernières pensées.

LE TROISIEME NEGRE *chante*

Lorsque la balle enfin fendra mon cœur,
je sais bien qu'en pensée je verrai
un ventre de femme avec bonheur
se fendre. Et l'esprit je rendrai.

TOUS

Oui, c'est la mort qui vient démasquer l'homme,
la vie sait farder tout ce que nous sommes.
Aussi reste-t-il toujours incompris
et pour lui-même une énigme profonde,
voilà qu'il crie dès qu'on le met au monde :
il voit sa fin qui déjà lui sourit.

LE PREMIER NEGRE *chante*

Celui qu'alors dans mon crâne je vois,
c'est mon frère mort, là-bas, accroupi
sur cette rive qu'il atteint avant moi.
Il m'attend, oh quelle terreur, il m'épie.

TOUS

Oui, c'est la mort qui vient démasquer l'homme,
 la vie sait farder tout ce que nous sommes.
 Aussi reste-t-il toujours incompris
 et pour lui même une énigme profonde,
 voilà qu'il crie dès qu'on le met au monde :
 il voit sa fin qui déjà lui sourit.

LE DEUXIEME NEGRE *chante*

J'avais pensé trop de pensées pour moi,
 rêvé d'un tableau extraordinaire :
 le peindre un jour, plus jamais je n'espère,
 un dilettante va crever avec moi.

TOUS

Oui, c'est la mort qui vient démasquer l'homme,
 la vie sait farder tout ce que nous sommes.
 Aussi reste-t-il toujours incompris
 et pour lui-même une énigme profonde,
 voilà qu'il crie dès qu'on le met au monde :
 il voit sa fin qui déjà lui sourit.

LE QUATRIEME NEGRE *chante*

Je me vois foncer chez Dieu le Père
 et lui piétiner les couilles en purée
 pour ce qu'il nous fait et qu'il nous fait faire :
 l'humaine vermine le fait se marrer.

TOUS

Oui, c'est la mort qui vient démasquer l'homme,

la vie sait farder tout ce que nous sommes.

Aussi reste-t-il toujours incompris

et pour lui-même une énigme profonde,

voilà qu'il crie dès qu'on le met au monde :

il voit sa fin qui déjà lui sourit.

LE CINQUIEME NEGRE *chante*

Je ne dirai pas la mort que je veux,

ainsi je reste et le seul je demeure

qui, certes idiot et muet et peureux,

entrera dans sa nouvelle demeure.

TOUS

Oui, c'est la mort qui vient démasquer l'homme,

la vie sait farder tout ce que nous sommes.

Aussi reste-t-il toujours incompris

et pour lui-même une énigme profonde,

voilà qu'il crie dès qu'on le met au monde :

il voit sa fin qui déjà lui sourit.

TROISIEME NEGRE

Allez-y, en joue. Combien de temps va-t-on encore attendre. Vous commencez par hurler à la désertion et vous nous laissez plantés là. Les jambes nous remontent dans le ventre.

Il commande . "En joue. Feu à volonté."

PANDARE

Qui sont ces extravagants ?

LE SOUFFLEUR

Quelques jeunes messieurs des unités de réserve. Importation, Afrique, ou dans le genre. Ont refusé de servir. Peine de mort. En attente d'exécution.

PANDARE

S'agit-il toujours de Troie ? J'aurais cru que nous en étions plus loin. *Aux soldats noirs*. Au service de qui étiez-vous et qu'avez-vous refusé ?

QUATRIEME NEGRE

'ne cause en Europe. *Au cinquième*. Ca s'appelle bien comme ça, cette contrée ?

CINQUIEME NEGRE

Aucune idée. J'peux rien y voir. Et j'en ai rien à branler. Si au moins ils en venaient au fait. "Feu à volonté".

PREMIER NEGRE

Peut-être que nous sommes déjà mort depuis longtemps, sans même avoir pu entendre tirer, à cause des salades de ce trou du cul.

DEUXIEME NEGRE

Si au moins je pouvais me rappeler ce que je veux me rappeler.

PANDARE

Donc vous étiez au service des seigneurs de Troie ou d'Athènes ? Vous combattiez donc pour Hector, pour Achille, Diomède et Ulysse, au poste de ces blancs que l'ennui déprimait. Hélène est-elle libre enfin après mille

et mille années d'un combat qui repousse sa fin ?
 Dites ce qu'il en est de l'inconstant Troïle et
 ce qu'il advint de ses amours.

TROISIEME NEGRE

En connais pas un seul. Hector ? Ulysse ? Peut-être ceux qui veulent pas lâcher le blé qu' i' nous avaient promis. On commence par faire leur travail et puis i' d'viennent radins. *Au deuxième*. A moins qu'i' vous ont payés, les vôtres, là-bas ?

DEUXIEME NEGRE

Je m'souviens de rien du tout. Et surtout pas d'argent. *Il pleure*. Je veux aller à la maison. Ou aller au ciel.

QUATRIEME NEGRE à *Pandare*

Vous ne pourriez pas glisser un petit mot pour nous au peloton d'exécution. Qu'ils tirent ou bien qu'ils nous procurent un billet de retour pour l'Afrique.

CINQUIEME NEGRE

Ou une paire de filles. Ça me ferait rester. Quelque chose de blanc comme ça sous la main, ça vaudrait le coup. *A Pandare*. Comment s'appelait déjà la petite qui avait conchié son Inconstant, ou son j'sais plus comment. Tu as bien dit qu'elle se colle avec n'importe qui. D'un côté du mur comme de l'autre. Tu l'as dit. Mais ce genre de dame touche sans doute son argent rubis sur l'ongle par retour du courrier. A la différence de nous. Et c'est pourtant une collègue, qui ferait peut-être ça gratis pour ses collègues.

PANDARE *au souffleur*

Pourquoi personne ne délivre-t-il ces malheureux ? Des peines, il en faut. Mais attendre est inhumain. Pourquoi ne les fusille-t-on pas ?

LE SOUFFLEUR *murmure*

Parce qu'il n'y a personne. Le peloton d'exécution a été dépêché sur Verdun. Ensuite il doit encore passer par Stalingrad, et ce n'est qu'après que vient le tour de Troie. C'est une information que je tiens de première main. Et peut-être fera-t-il aussi encore une étape intermédiaire à Berlin. Il y a là-bas à Zehlendorf quelques nègres de l'Alabama qui veulent se tirer. Tous des collègues de ceux-ci. Aucun n'a touché sa solde.

PANDARE

Tu le dis. Je l'avais oublié.

Je ne suis certes pas obsédé par l'argent
mais œuvrer pour la paix mérite aussi salaire,
sans doute suis-je déjà attendu à la caisse.

Délivre, toi, ces pauvres guerriers mercenaires.

je touche mon argent et nous reprenons cette oraison. *Il sort.*

LE SOUFFLEUR *égorge les soldats, l'un après l'autre, en leur maintenant la bouche fermée. Et ce faisant, il dit :*

Il a encore oublié quelques phrases. Comme toujours. Tenez : "La paix est belle." "L'amour est un travail." "Se rincer l'oeil, c'est bon." *Au public.* Mon métier n'est plus ce qu'il était. Comme vous pouvez le voir. Au lieu de prêter sa bouche et de souffler, il faut maintenant prêter la main, soi-même. Et sur scène qui plus est, en découverte. Le trou, c'est ma place. Elle est nulle part ailleurs. Comme le dit le règlement de service des souffleurs : Pour l'exécution des tâches qui lui incombent, le souffleur doit exiger un local sans obstacle technique et sans danger pour sa santé." Souffler à l'extérieur du trou, en scène tout particulièrement, par suite d'une mauvaise acoustique, d'un angle de visibilité restreint, de mauvaises conditions d'éclairage, d'un espace exigü et à cause des projecteurs de scène, des câbles, de la poussière du plateau, des montages et démontages exécutés par la technique, des entrées et des sorties des interprètes munis d'accessoires dangereux (chandelles allumées, lances, boissons bouillantes, animaux, etc.) entraîne pour le souffleur non seulement une gêne technique mais un risque aggravé de maladies

et d'accidents. Et comme entre-temps les cas exceptionnels sont devenus réguliers dans de nombreux théâtres, je dois formuler à nouveau l'exigence d'un trou de souffleur pour les souffleurs. Que l'on fixe précisément le poste de travail des souffleurs afin de préserver l'efficacité de leur intervention pour les camarades interprètes et afin d'éviter en outre de les exposer aux périls de la maladie et de l'accident. Le statut professionnel du souffleur, par suite de l'obturation du trou et de la condamnation du poste de travail, est l'objet d'une discrimination humaine et artistique. Quand le trou quitte la scène, c'est signe d'une évolution négative de l'espace scénique, c'est l'abolition d'une coutume théâtrale qui remonte à la nuit des temps et c'est la suppression d'un emploi dans l'entreprise théâtrale. Attendre d'un souffleur qu'il souffle en scène, et qui plus est en costume et maquillage quand son contrat comporte une clause "d'obligation de jeu", est une exigence insolente. Et pour les acteurs, ce n'est d'aucune aide car le "contact oculaire" fait défaut et le seul souffle acoustique n'est pas compréhensible. Souffler doit être une assistance artistique imperceptible et que le public ne remarque pas. Vous soutiendrez, je l'espère, mon engagement convaincu dans lequel j'ai été conforté par le dramaturge et acteur Klaus Pohl qui m'a prié de l'exposer ici. *Il rentre dans son trou et jette encore un regard au dehors.* Il a oublié encore deux phrases : "Essayez donc d'asseoir un loup sur une chaise" et "Le pays, nous ne pouvons pas le changer, changeons donc de sujet."

3. RAGE SOULAGE

Une buanderie. L'actrice qui joue Rosa travaille : lave, essore, défroisse le linge, l'étend, le repasse, l'empile, etc.

L'INTERPRETE DE KLARA

là. maintenant. de nouveau. tu n'as pas entendu. entends-tu. des pas dans l'escalier. maintenant les voilà. à l'instant on va frapper à la porte. n'as-tu pas d'oreilles, klara. ils viennent m'arrêter. au moins maintenant un regard de toi. au moins à la dernière minute. *Un temps.* non, ils montent plus haut. alors pas encore. alors continuer à attendre. alors tout revoir une fois encore, que je ne fasse pas d'erreur, car l'impression c'est l'essentiel. enfin, ce sont des hommes qui s'y connaissent. enfin, je ne suis pas la première qu'ils embarquent. alors, bien rassembler ses pensées. les revoir l'une après l'autre. se préparer à n'importe quelle question. ne pas aller et venir, ça fait tourner en rond les pensées. (*Un temps.*) et ne pas oublier les épingles à cheveux. bien noter : les épingles à cheveux. non pas qu'ils glissent dans l'ardeur du combat. ils en arrêtent cinq chaque jour, mais enfin pour moi c'est une première. et c'est là qu'il faut faire impression. sinon ils croient aussitôt savoir à qui ils ont à faire. là, tout a son importance, chaque pas, chaque mot. et ne pas tant marcher, s'arrêter, de toute façon après tu ne pourras pas bouger de place. du moins pas dans la cellule. (*Un temps.*) Peser chaque mot, comme de l'or. et maintenant reprendre au début. oui, klara, ma vieille poule, ça te convient de voir ta petite rosa tourner ici en rond, ou bien alors. n'as pas besoin de faire comme si. on tombe justement plus bas qu'on avait pensé. mais il ne s'agit pas de cela. juste quelques notes pour savoir si comme ça c'est juste. non, je ne veux pas dire si c'est vrai, seulement savoir si je le prends sous le bon angle. tu ne m'aurais jamais crue capable de ça, n'est-ce pas. rassure-toi, moi non plus. parfois il vous arrive une chose, et après on est là, tout changé. mais toi, tu n'y comprends rien. avec ta supériorité. donc s'arrêter. et peser chaque mot, comme de l'or. et fermer sa blouse, afin

que tout soit en ordre. mais bien en chair, messieurs. (*Elle rit.*) ce qui peut être confirmé. vous n'avez qu'à les citer comme témoins. en tous cas, ils le disaient presque tous, et puis on le voit bien si la chair leur remplit la main ou pas quand ils caressent, comme ça. alors ça fait des étincelles, ou rien du tout. et chez moi, ça fait des étincelles. klara, ici peut le confirmer. A moins que tu aies l'intention de le nier. même chez toi, ça faisait des étincelles et maintenant tu veux me faire changer de sujet. (*Un temps.*) elle me rend si triste ma propre chair que je la veux décaper jusqu'au blanc de l'os. (*Un temps.*) comme un écho. et qu'est-ce qu'il fait chaud ici-bas. être silencieuse et te faire à toi-même mal. ça tourne ainsi au beau. (*Un temps.*) je me sens maintenant plus légère. bien noter : regarder dans le miroir avant que nous partions. (*Un temps.*) s'asseoir. se lever et garder la voix calme. dès le premier interrogatoire. "non, je ne me reconnais pas coupable." non, autrement : "innocente". pas bon. ça donne une impression fausse. beaucoup sûre. ça doit sonner plus perdue. enfin, devant eux, ils en ont une de 26 ans et qui est là pour la première fois. bon alors : "je reconnais avoir noyé mon enfant, là dans ce baquet. dans cette caisse, le voici, sous un drap...vous l'avez déjà trouvé...mais c'est arrivé... je ne voulais pas... les charges contre moi semblent être ainsi." pas mal. mélanger encore plus les phrases, être plus excitée. encore une fois : "je reconnais avoir tué mon enfant, mais c'est arrivé... je ne voulais pas... les charges contre moi semblent être ainsi." ne jamais oublier ces mots-là. dans la tête, bien gros, écrire ces seuls mots-là. car c'est le fil de soie. rien que ces mots : privée de ses facultés. pri-vée-de-ses-fa-cul-tés. pri-vée-de-ses-fa-cul-tés. folle, rosa, tu es folle. pas tout à fait rangée dans la boutique. (*Elle rit.*) une petite fêlure à la cafetière. une araignée dans le plafond hop-là. c'est peut-être quand même mieux sans épingles. plus crédible. une qui ne sait pas se tenir, à l'état sauvage. issue des classes inférieures, complètement perdue. vraiment pas mal. tirer plus vers le social : pauvre fille et son amie, étrangère à la grand' ville, livrée aux hommes, sans défense. enfant déjà, les premiers signes. "ainsi je demande que l'on cite mon frère comme témoin. il peut attester lui aussi qu'enfant déjà j'avais des rêves pesants. nous dormions dans la même chambre et souvent le matin il m'a raconté comment je me levais la nuit pendant mon sommeil et restais debout devant la fenêtre, les yeux grand ouverts, à regarder la cour." (*Elle reprend avec une autre attitude, un temps.*) mauvais : si je cherche à le prouver moi-même, ils se diront, elle veut faire jouer le paragraphe. toute sa raison, elle formule

des requêtes qui tendent à prouver qu'elle est folle. tout ça doit venir dans l'histoire de ma vie, plus comme par hasard. les obliger à y penser eux-mêmes. surtout ne pas charger le trait, l'impression c'est l'essentiel. (*Un temps.*) ne pas réfléchir, ne pas laisser tomber. détailler chaque mot. tu ne peux en juger qu'en faisant comme si tu l'entendais toi-même. écouter chaque mot comme si une autre le disait. bas les pattes, même si c'est dur. concentration. (*Un temps.*) ou bien ne rien dire du tout. comme frappée d'une attaque. incapable de dire un mot. pleurer. (*Elle tente de pleurer.*) beaucoup trop gênant. plus tournée vers l'intérieur. (*Elle pleure.*) je n'y puis rien. je ne veux pas être morte. (*Elle pleure et brusquement s'arrête.*) pas mal du tout. bien que ce soit aussi d'une certaine façon comme un aveu. qui vous gagne la pitié mais pas un "privée de ses facultés". ils peuvent l'interpréter comme ils veulent mais c'est à éviter. pas vrai, klara. tu préfères encore venir me voir en taule qu'au cimetière. là il y a au moins de quoi rire. pas vrai, klara, mon fumier, c'est bien ce que tu penses toi aussi : ne rien dire du tout, c'est un risque. sur quoi ils me pendront. alors poursuivons. ou bien plutôt une petite pause, sans penser. *Un temps, puis elle chante.*

tête haute ! et finis les sanglots, ma sophie !
 sinon t'auras plein d'vilaines rides, des yeux bouffis.
 pourquoi pleurer encore ? dis, qu'attends-tu des larmes ?
 tête haute, ma sophie, si dur que soit ton sort !
 ton amour est au loin, un héros sous les armes,
 un héros que dieu garde à l'abri de la mort.

"tenez-vous droite, et cessez de chanter. tête haute. nom, domicile, votre histoire." "je m'appelle rosa gabler, née pohfahl et suis née le 2 mai 1894 à strelitz. ma situation de famille est veuve. à l'époque de mon arrestation, j'habitais berlin c2, kleine alexanderstrasse 4." ça doit être dit encore plus bas, comme ça avec les pensées ailleurs. "mon nom est rosa gabler, j'habite au 4 de l'alexanderstrasse, je suis née à strelitz, fille du maçon karl pohfahl et de sa femme elisabeth. depuis le 6 juin 1916 je suis veuve. ce jour-là mon mari..." époux, c'est mieux. ça sonne plus sérieux. "ce terrible jour-là, mon époux johannes gabler est tombé à verdun. à cette

date j'avais vingt ans. j'ai eu une enfance protégée. certes mon père, surtout l'hiver était souvent sans travail, mais le nécessaire était toujours là.

tête haute, notre voisin ! c'est vrai bien sûr
 que chacun vit dans le chagrin, dans le souci.
 que l'argent se fait rare et que les temps sont durs,
 mais, dites, à quoi bon vous affliger ainsi
 et prendre le malheur toujours trop au sérieux,
 il faut garder l'espoir, n demain tout ira mieux.

mes trois frères et sœurs et moi-même aidions notre mère à tenir la maison et j'avais pour tâche, moi l'aînée, quand mon père était à l'ouvrage, de lui apporter sur place son manger. ce que je faisais volontiers, aussi parce que les jeunes maçons du chantier plaisaient avec moi. pour ce qui est du développement sexuel j'ai été mûre plus tôt que mes camarades de classe. ça se voyait parce que souvent les garçons me prenaient ..." la poitrine ou les seins, qu'en penses-tu, klara. (*Un temps.*) et de même au chantier où j'apportais son manger à mon père, comme je viens de le dire. ça donna plein d'ennuis et à l'âge de treize ans j'ai dû quitter l'école. on me plaça alors à la blanchisserie de madame kolbe. on travaillait dans une grande buanderie et il y avait de nombreuses femmes avec qui je m'entendais bien. mais certaines exerçaient sur moi une mauvaise influence, pour ce qui est du côté sexuel." c'est vrai, klara, pardon, klara, pas pour tes oreilles, c'est pour ça que tu restes dehors et moi je vais être bouclée. tu ne sais même pas ce que c'est. un tour aux cabinets. on s'enferme. et la petite poignée du couvercle exactement de la taille de mon petit doigt ou bien contre la boule de laiton en bas de la porte. s'y frotter, sans cesse. qu'en sais-tu, klara. tu restes dehors et qu'en tires-tu. tu es une moitié d'être humain, me fais vraiment peine. pas besoin de te boucher les oreilles. ha ha ha ha. tout le ventre plein d'abeilles, font le miel dans mon ventre. épais miel blanc. que faire du miel, que faire de tout ce miel. et puis d'un coup toute brisée toute épuisée comme le pauvre fantassin après la longue étape. que comprends-tu à tout cela, klara. branche sèche d'un arbre mort. (*Un temps.*) "oui, je poursuis, monsieur l'agent. j'étais seulement dans mes pensées. je me perds parfois dans des

pensées et je ne sais plus où je suis et tout s'embrouille dans ma tête. j'en étais restée à la blanchisserie de madame kolbe. c'est là que je fis la connaissance de mon futur mari, johannes gabler, qui livrait le linge qui livrait le linge qui livrait le linge" draps oreillers linge blanc linge frais éclatant au soleil et son parfum monte au nez quand le linge sent bon dans la voiture au soleil et je retiens ton joli cou dans le linge et tu t'appuies sur mon épaule linge blanc hélas ma petite cervelle comme tu te caches là-haut maintenant c'est vraiment tout embrouillé et il faut que je te retienne pourtant et le moteur tourne encore et nous sommes dans l'auto arrêtée en pleine rue il faut pourtant conduire la carriole à la twachtmannstrasse il ronfle le moteur et le linge sent bon j'ai tout essoré toute seule et étendu sur le pré qu'il n'y ait pas de tache sur le linge que tu fasses attention le plus beau serait qu'on leur rende leurs draps avec des taches ils veulent en faire eux-mêmes taches partout des grosses sang sombre du sang tu vois aussi prends-moi ma faute comme tu m'as pris mon innocence ne puis-je donc pas tout laver faire disparaître aussi le rouge des hommes te réveillent pendant la guerre et t'étouffent pendant la paix des hommes te prennent ton innocence avec le sang et avec du sang ils te payent ton innocence en retour mais ce sang est alors le leur et colle à mes doigts comme le mien colle aux tiens.

tête haute, la patronne ! que fait votre mari
il est encore dans ce hameau du canal de la Marne
de ma part, je vous prie, donnez-lui le bonjour
tout exprès par chez vous j'ai fait là ce détour
à repriser, chez moi j'ai bien du linge en panne,
à l'occasion, envoyez-moi votre commis

ça ne peut pas comme ça aller à la twachtmannstrasse nous devons changer tout oh comme je pense comme ça ça ne va pas je ne peux pas comme ça me préparer au récit de mon histoire pour demain privée de ses facultés rosa gabler internement en maison de fous pas responsable pas en possession de ses esprits donc pas coupable mais à interner et voilà soudain que je le suis vraiment et ils m'évitent la guillotine à juste titre voilà que je suis celle que je veux jouer je n'ai plus besoin de le jouer mais pas encore maintenant c'est prématuré maintenant encore bien

tenir tout en main ou bien une folle au poste de police a l'air d'être parfaitement normale (Un long temps.) et si ça m'arrive par la suite : pas mal du tout, personne ne peut calculer ça si bien. ou bien qu'en penses-tu, klara, toi qui as la tête froide. du moins tu essaies de l'avoir. mais avec johannes, ça ne t'a pas été d'une grande aide. il ne m'a pas tout raconté, penses-tu. comment tu te trouvais toujours là par hasard à étaler le linge quand il chargeait les piles de linge dans l'auto. et comment tu tendais les fesses en te courbant. mais il ne suffit pas de les tendre, klaramasouris. un petit coup de roulis dans les hanches, il en faut. tiens, regarde. voilà et voilà et aller et venir. "excusez-moi, monsieur le juge, mais c'est juste parce que klara, je veux dire mademoiselle viebeg avec qui j'étais employée chez madame kolbe, s'est souvent moquée de moi rapport à mon intelligence; Je ne peux pas m'enpêcher de penser à elle, souvent, parce que dans sa vie elle a tout mieux réussi que moi et qu'elle n'a jamais fauté. (*Un temps.*)

Tête haute, mes amis, que veut dire cet effroi
 eh là, le temps déjà vous semble long, je crois
 déjà vous aimeriez vivre le dénouement
 peut-être en fin de compte n'est-ce qu'un jeu d'enfant
 couez vous-mêmes au front, l'histoire, alors, au but
 plus vite parviendra et livrera sa chute.

le 10 septembre, devant l'officier d'état-civil de strelitz et devant le pasteur pyka j'ai épousé johannes gabler. johannes, deux jours auparavant avait reçu sa feuille de route. avant qu'il ne parte à la guerre nous voulions être mari et femme, pour que tout soit juste comme il le faut, bien qu'à cette date notre liaison n'ai déjà plus été aussi amoureuse qu'au début. souvent allongée à son côté je restais là sans dormir et de nouveau je faisais ce qu'il ne faut pas, dont je vous ai parlé, et que je faisais dans les cabinets de la blanchisserie. je ne sais pas... peut-être ne l'ai-je pas dit, non, je ne l'ai pas dit, je me suis trompée, mais c'est sûrement sans intérêt. (*Elle crie.*) je voulais simplement ne plus l'avoir pendu à mon cou. mais va-t-en donc, avec ta gueule de poisson, sac à vin, va ronfler tout ton soûl dans ta chambre. m'est égal que tu sois déjà où ils aimeraient maintenant me conduire. mais tu peux encore m'attendre un sacré bout de temps. ils

n'y arriveront pas ou bien ils me passeront sur le corps. (*Elle rit longuement.*) il faudra qu'ils me passent sur le corps pour me donner la mort. (*Elle se roule de rire par terre, le rire se transforme en pleurs, puis silence, elle se relève.*) fort bien, monsieur le juge. mon mari. mon époux est tombé le 6 juin 1916 à verdun. deux semaines plus tard, avec mon amie, mademoiselle viebeg, je m'engageais comme auxiliaire au front. mademoiselle viebeg m'avait convaincue que pendant ces heures graves pour notre peuple personne ne devait se tenir à l'écart et que deux femmes suffiraient tout juste à remplacer péniblement ce disparu. nous avons été transférées en belgique au poste de gand où nous étions infirmières à l'hôpital de campagne. je logeais dans une même chambre avec mademoiselle viebeg et je l'aidais souvent parce que sur le plan nerveux il lui arrivait fréquemment de ne pas être à la hauteur des tâches qui se présentaient, ce qu'elle pourra certainement vous confirmer dans sa déposition." c'est peut-être pas vrai, la grande sensible, que tu vomissais toutes les deux heures à chaque nouvelle entrée. (*Elle imite klara.*) "je ne peux pas, rosa, je ne peux pas, tout ce sang, pose à ma place le tube de caoutchouc, là pour celui-là, il a glissé de son cou, la soupe lui sort par le cou. je ne peux pas, rosa, fais-le, toi, toi ça ne te fait rien, et celui-là, ça lui a tout arraché en bas, ça suppure tellement, fais-lui son pansement à ma place, ce soir tu auras aussi ma ration de chocolat." ne lui-ai-je pas replacé le tube de caoutchouc dans le cou, klara, n'ai-je pas pris ta place dans la salle du bas, chaque fois que tu avais service de nuit. et toi, en récompense tu me mouchardes à la police et tu témoignes contre moi. (*Elle crie.*) est-ce que ça ne serait pas ton enfant là-bas sous le drap. johannes déjà me disait : "c'est une amie que je n'aimerais pas avoir pour ennemie". je ne te regarderai pas une seule fois au tribunal, je te préviens d'avance. dans ta robe brune, tu feras ton entrée. je vois ça exactement. (*Elle imite klara.*) "j'ai perdu tout lien humain avec l'accusée dès l'époque où nous étions ensemble à l'hôpital de campagne. Fréquemment j'ai dû admettre la voir revenir avec des soldats dans la chambre que nous partagions et et se livrer avec eux au commerce sexuel." j'espère au moins que tu arriveras à le sortir ce mot. tu te croyais trop distinguée. avec moi ils ont au moins eu encore un petit quelque chose avant d'être effacés. oui, jambes écartées, voilà et voilà, tu peux toujours faire semblant de ne pas entendre, de toute façon tu entends, regarde donc par ici, comme ses yeux brillent, et comme je le serre, ici, klara, encore plus larges les jambes et plus haut les fesses qu'il me vienne calmer les abeilles dans

mon ventre et que le miel s'écoule. qu'est-ce qu'il y a de sale, dis, petit faux-cul de garce, quand l'un calme sa faim et l'autre fête sa dernière fête. vas-y, dis-le aussi au tribunal qu'il y en a un qui m'est mort entre les cuisses. c'est quand même mieux comme ça qu'à la lumière des veilleuses tout seul dans la salle d'en bas avec personne pour vous entendre murmurer : maman, je veux rentrer à la maison, et avec rien d'autre que l'éclairage de secours au-dessus de soi, tu te souviens, klara, la lampe jaune, là-bas au dessus de la porte. et mourir dans cette lumière ça serait mieux que sur ma poitrine et mes dernières paroles dans l'oreille : ça doit être horrible, tu es horrible, klara. non, pas parce que tu m'as dénoncée - que t'importe mon enfant, qu'il vive ou non, et qui a bien pu me le faire - non, pas parce que tu m'as dénoncée, ni parce que tu vas déposer contre moi : "aucun lien humain, madame gabler se mettait au lit avec les malades dans notre chambre, plus tard aussi avec un médecin, par la suite elle allait au cercle des officiers chaque dimanche, chaque mardi, chaque mercredi et on parlait d'elle comme d'une..." tu ne le sortiras pas non plus le mot "putain", certainement pas "et puis madame gabler dut quitter l'hôpital de campagne car elle s'était laissée contaminer" - chaude-pisse, klara, ça s'appelle chaude-pisse, mais ça tu ne le diras pas ????, klara la cruelle, lave donc, blanchis tout et tais-toi, cruelle parce que tu es sans pitié, même avec toi-même et quand il fut mort et que j'ôtai la couverture de ta tête, tu devrais m'aider à le porter dans la salle en bas, que personne ne voit où il est mort, "fais-le toi-même" dis-tu, et je le traîne sur le palier et je ne sais pas si d'une seconde à l'autre le médecin-chef de garde ne va pas surgir là-bas au coin ou bien s'il est en bas dans la salle et va me voir passer les portes avec le mort et je ne trouve soudain plus rien à lui dire : "d'où sortez-vous avec cet homme" et je le tire dans les couloirs et il me fixe parce que dans ma hâte j'ai oublié de lui fermer les yeux, et je passe devant la salle d'opération, mais au même instant dans la salle quelqu'un crie, sorti du sommeil de la narcose après qu'on lui ait coupé la jambe, et moi toujours avec le mort sur le palier, sans bruit, et l'autre qui crie brusquement "ma jambe, ma jambe. où est ma jambe. que tout s'écroule, bande de porcs. rendez-moi ma jambe. vous m'avez expédié ici. qu'avais-je à y faire. ma jambe." et les autres se mettent à crier avec lui : "parce qu'ils n'ont jamais fini de s'en foutre plein la gueule. parce que les machines doivent tourner pour que celui qui y trouve son profit..." et ainsi crient-ils, mais moi avec le mort sur le palier, vite dans le placard à balais parce que déjà de partout s'ouvrent les portes des

chambres des médecins, dans le placard à balais, où je suis resté accroupie, klara, presque deux heures, et ils se sont aperçu qu'il en manquait un, et je les entendais passer en courant devant le placard à balais : "le fusilier fritsche, pas au lit." quand il fait clair je me risque à sortir, klara, sale lâche, et seulement parce que tu ne m'as pas aidée. mais j'aurai droit au paragraphe, c'est moi qui te le dis, même si tu mens à en faire s'effondrer le ciel. je raconterai moi-même l'histoire au tribunal. mais d'une autre façon. plus troublée. tiens (*Elle reprend l'histoire, mais cette fois en riant.*) privée de ses facultés, nymphomane, comme l'a dit un jour le médecin-chef, ça rend folle, quand on ne peut jamais en avoir assez. comme si c'était ça. mais qu'ils le croient donc, c'est aussi bien. et tu m'y aideras, klara, sans le savoir. klara pauvre innocente. mais pour l'exécution du pauvre gars de Cottbus, tu y es allée. Klara la pure. et tu m'as tout raconté. mot pour mot et balle pour balle, comment ils l'ont conduit sur la place du marché et qu'il a crié : "je le maintiens. pour une poignée de banques ils ont déclaré la guerre. pour un paquet de dividendes, afin que la production tourne et qu'ici nous bombardions ce qui doit être reconstruit. c'est la guerre des machines qui ne cessera pas avant que ne cessent tout ceux qui en profitent. ne croyez surtout pas qu'elle s'arrête, elle marque juste une pause, une halte, vingt heures parfois, parfois deux ans ou bien elle repart dans un autre coin. nouvelles alliances, nouveaux contrats, et neuves aussi les machines, mais elle ne cessera pas tant que ne cessera pas cet ordre des choses qui ne fonctionne que lorsque l'argent circule comme le sang dans les veines." j'ai bien pris note, klara. et toi tu me l'as bien raconté. kielholz, il s'appelait, maintenant ça me revient et tu as dit, tout plein de boutons, son visage. dégoûtant. mais. mais tu as regardé quand même, tu n'as pas mis la tête sous ta couverture quand il y en a un du peloton d'exécution qui a pris un coup de dingue et lui a tiré dans le ventre. quand il tomba par terre, il se tordait de douleur et les neuf autres n'attendant pas le "feu à volonté" lui tiraient dans les bras, les jambes, toujours un peu à côté et l'un d'eux enfin toucha le crâne et tout gicla jusque sur les bottes de l'adjudant-chef. et puis quand ils ont ramassé les morceaux, pourquoi n'as-tu pas détourné les yeux. après coup je regrette de ne pas y être allée, ça donnerait un bon motif pour le paragraphe. n'est-ce pas, klara, mais toi je ne te regarde pas, dans ton sac de laine brune, pas plus que tu ne voulais me voir dans notre chambre de l'infirmierie. (*L'interprète de Rosa disparaît derrière une porte.*) non, non, ne t'en va pas, klara. ne t'enferme pas. je te joue

tout ça simplement pour mieux m'en tirer devant la police. (*Elle cogne contre la porte.*) klara. ne m'en veux pas, s'il te plaît. ne me laisse pas seule. oui, je sais, je parle et tu fais tout le travail. oui, je sais bien ce que tu penses : je suis vraiment folle ou je fais semblant pour me défiler devant l'ouvrage. et tu dis que j'ai tout trouvé dans le journal de ma grand-mère, toute l'histoire avec johannes et la guerre. oui, je sais, klara, ce que tu répètes toujours : qu'il n'y a pas trace ici d'enfant mort, parce que je n'en ai jamais eu, et que j'en ai toujours voulu un. sors de là, klara. tu veux te tuer. qu'importe celui qui dit la vérité. klara. (*L'interprète de Rosa sort.*)

L'INTERPRETE DE ROSA

(*On frappe à la porte.*) j'arrive. un instant. (*Elle sort.*) tu n'as pas entendu. on a frappé. ôte-toi de mon chemin. laisse-moi aller jusqu'à la porte. des clients. les gabler. ils apportent leur linge.

L'INTERPRETE DE KLARA

ne pas ouvrir. s'il te plaît. c'est la police. ils viennent me chercher. ils vont me condamner. ils vont m'exécuter. s'il-te-plait-s'il-te-plaît-pas-ouvrir. (*On frappe. Puis des pas qui s'éloignent.*) tu le sais très bien pourtant. (*Elle pleure.*) tu veux simplement te débarrasser de moi. et c'est pour ça que tu m'as dénoncée.

L'INTERPRETE DE ROSA

les gabler, c'était eux. (*Elle crie.*) de quoi allons-nous vivre, klara, de quoi, si tu ne me laisses même pas ouvrir la porte. alors que tu ne fais rien d'autre que de t'inventer une maladie mentale. tu aurais dû rester à l'internat. là-bas tes histoires ont leur place. chez les filles de la haute aux mains blanches qui n'ont rien à faire. mais les jeunes dames raffinées te regardent sans doute de haut. une dont la sœur paie la pension. La sœur qui fait la lessive des autres. pour qu'il y en ait une dans la famille qui réussisse. alors que les parents sont morts. pour qu'il y en ait une qui apprenne le français et réussisse mieux que moi avec mes grosses pattes. pour qu'un jour tu puisses me nourrir quand tu seras devenue docteur ou je ne sais quoi. mais même pour étudier tu es trop fainéante. alors tu imagines ces feintes minables : comme quoi la police, comme quoi l'enfant mort, comme quoi la guerre. ne plus retourner à l'internat, c'est ce que tu

veux, un point c'est tout. chaque fois la même chose quand il faut y retourner. jusqu'à ce qu'un beau jour tu finisses par y croire et sois vraiment folle. c'est bien ça que tu veux : que je sois forcée jusqu'à la fin de faire pour toi la cuisine et la lessive comme si tu étais ma fille. pour que je ne laisse plus jamais venir un gars. la seule chose qui me fait encore plaisir. mais oui. tu peux bien écouter ça, même si tu tournes tout de travers. simplement parce que plus personne ne te veut avec ta dinguerie. et surtout pas pour le lit. alors pour toi c'est maintenant 1920.

L'INTERPRETE DE KLARA

(Elle crie.) et d'où je sais le français. pas du lieutenant avec qui je nageais dans la marne pendant que tu avais la grippe. de quel internat veux-tu parler. il n'y a pas d'internat où je puisse aller. tu inventes tout pour pouvoir ouvrir la porte, là, et me livrer au fil de la lame. l'enfant est mort. je suis rosa et tu as le cerveau détraqué. ça ne donnera rien, personne ne me croira, ta fêlure à la cafetière. *(Un temps.)* faut que trouves une place pour la bataille. A un moment quelconque. si possible au mauvais endroit, quand ils t'interrogent sur autre chose. quand ils te demandent pourquoi tu es allée d'étape en étape après qu'on t'ait virée de l'hôpital de campagne. et ça ils te le demanderont. si tu as accepté de l'argent. pourquoi tantôt oui et tantôt non. tu peux alors brusquement tomber à genoux et te mettre à crier. *(Elle le fait.)* "je ne peux plus. le phare, là-haut, la lumière, les dirigeables, à l'aide, à l'aide. comme tout gronde et tous détalent. halte. croix-rouge. je suis du transport des blessés. le ciel devient tout clair, crache le feu, sortir de là, sortir." ça pourrait faire, mais ça doit être très brusque. *(Elle rit.)* le feu, oui, et tous se jettent dans la rivière, comme en plein jour et avec joie. deux qui s'agrippent l'un à l'autre sur la rive, et l'un mord l'autre au menton qu'il lui arrache du visage, lui donne un coup de crosse sur la tête et le voilà debout, dans la bouche le menton étranger, il me regarde et ricane. *(Elle rit.)* c'était bien comme ça, madame gabler, née pohfahl, tu n'as rien à inventer. c'est ce que tu rêves presque chaque nuit. tu dois simplement tout dire comme c'était, mais toujours au mauvais endroit, pour qu'ils ne te soupçonnent pas. de préférence sans épingles à cheveux et toujours un peu comme si tu rêvais. d'ailleurs peut-être ne fais-tu que rêver et au matin tu te réveilles au côté de johannes et il n'y a absolument pas eu de guerre et tu n'es pas du tout encore mariée et papa vit encore et tu te lèves, fais le café, prends ton vélo et dis : "bonjour,

madame kolbe. non, pas bien dormi. ai rêvé que la guerre est là et moi en plein milieu. bizzare, les rêves qu'on a parfois. oui, oui, je passe tout de suite à l'essorage." et je cours aux cabinets et je saisis le bouton en laiton et le soir je dis à johannes, va à la kermesse avec klara, elle est amoureuse de toi, moi pas, et d'un seul coup je me débarrasse des deux. (*Rire.*) un jour du beau juillet 14. (Elle pleure puis sèchement.) "accusée, pourquoi, après que l'on vous ait éloignée de l'hôpital de campagne, n'êtes-vous pas rentrée à strelitz, votre ville natale, bien au contraire vous avez traîné à l'arrière du front et financé votre existence en pratiquant la luxure rémunérée." "je ne pouvais plus me présenter devant ma mère car à strelitz on avait appris les événements de gand." "vous êtes fichée du jour où sur la marne une patrouille vous interpella au sommet d'une colline nommée le mort-homme cote 307, munie d'une longue-vue, le jour de l'armistice, observant comment on repliait le matériel et les morts, pouvez-vous expliquer ce que vous cherchiez là." "je regardais, je ne sais pas comment j'étais arrivée là ni ce que j'y cherchais." qu'y a-t-il à expliquer, je les regardais tout ramasser, ceux en culottes rouges et ceux en culottes grises. et soudain tout n'était qu'images vides. plus rien d'autre que des images vides comme au cinéma. ma tête l'écran, et les hommes des pantins de foire, les morts et ceux qui les emportaient, et je les avaient pourtant aimés, tous, pas seulement dans le ventre, non vraiment, vraiment, quand bien même pour une heure ou pour deux jours. ainsi va l'amour. plus vite troué que leurs draps et il doit pourtant être léger comme le duvet. mais d'un seul coup c'était lessivé et vide. que je suis fatiguée hélas johannes ce n'est pas que j'ai été heureuse quand la lettre est arrivée : "le fusilier gabler est tombé à verdun" pendant trois jours j'ai hurlé puis vint la rage, pourquoi ris-tu klara, tu sais parfaitement que pas un n'a posé la main sur moi, quand il fut parti pour le front, pas un seul et pourtant je n'ai pas manqué d'occasions, mais j'étais à lui, même si trop souvent il ne me suffisait pas. maintenant j'étais à moi et c'était si nouveau et d'un coup, c'était disparu. lorsque j'étais assise et les voyais crever, les jambes s'arracher et les bras et rester allongés comme des poupées avec qui plus personne ne veut jouer sinon les mouches. (*Un temps.*) ai-je tout énuméré. "non monsieur le juge, après la guerre je n'ai plus recherché de travail régulier. j'ai essayé deux fois, des blanchisseries à pankow et à lichterfelde mais chaque fois je me suis tirée au bout de deux semaines. et les reproches de mademoiselle viebeg chez qui j'avais emménagé, je n'en ai pas tenu compte non plus. à cette

époque je me tenais souvent dans les gares des trains de banlieue. être à la maison, je ne supportais pas. là où éclatait le vacarme de la paix. non, à la gare je ne me laissais entreprendre par aucun homme. je restais assise comme ça et les regardais monter et partir et arriver et s'en aller. je ne voulais pas rentrer à la maison. aller auprès de klara et à mon travail, et auprès de mon enfant qui étais assis là et je ne savais pas qui était son père. klara me l'a reproché chaque nuit quand je rentrais. et hier alors je l'ai plongé dans le baquet jusqu'à ce qu'il soit calme. et j'ai dit : en le lavant redonne-lui vie, klara, toi qui ne veux pas croire que j'ai effectivement un enfant, parce qu'elle a toujours voulu être mon homme, et qui m'as dénoncée. *(Elle ouvre la panière à linge.)* regarde par ici, voilà mon enfant, mort. vas-y, klara. n'es-tu pas mon policier. regarde donc par ici. n'es-tu pas le père de mon enfant mort. ne te cache pas là derrière le drap mouillé. hélas, je t'aime, klara. étends le drap. le linceul de mon enfant mort. le drapeau blanc capitulation. l'immaculée conception. "je ne puis donner aucun mobile." les dernières paroles doivent sonner comique. "je ne puis donner aucun mobile" c'est déjà mieux comme ça et puis tout bas "mort-homme cote 307, vous voyez ce que je veux dire, silencieux les hommes courent et rassemblent tout, avec grand soin, car tout doit être lavé. les uniformes et les toiles de tente, tout ceci doit être maintenant soigneusement lavé, monsieur le juge, et essoré et repassé, pour être à nouveau disponible pour la prochaine guerre. johannes livrera tout avec ponctualité. il arrive avec l'auto. alors voici de nouveau la bonne odeur. toute fraîche. je veillerai à ce que ça soit là ponctuellement..."

tête haute, mon enfant, car le droit est pour nous.
 c'est vraiment mal connaître le bon dieu, ton seigneur
 que de ne plus oser lui confier ta demeure
 tête haute, dis-moi pourquoi cette triste moue,
 quand l'état nous protège, et la flotte, et l'armée,
 mettons notre confiance dans cette trinité.

(On frappe.) tu entends, klara. les voilà. maintenant, ils m'arrêtent. *(On frappe à nouveau.)*
 maintenant j'ouvre la porte et nous verrons bien qui a raison, de toi ou de moi et des autres

aussi. qui nous sommes et quand. maintenant je marche vers la porte et j'ouvre et voici alors la vérité. la tienne ou la mienne.